

FEUILLETON.

LE CRIME DE CHARLY.

Le 30 juin 1869, l'omnibus No. 119, allant de la Madeleine à la Bastille, contenait trois hommes marchands, quatre grisettes en rupture d'atelier, deux figurantes des petits théâtres, un ouvrier, trois voyageurs plus ou moins à la mode, et un quatrième voyageur dont il n'était pas très-difficile de deviner la condition sociale.

C'était un vieillard vêtu d'une longue redingote noire assez râpée, coiffé d'un chapeau à larges bords d'où s'échappaient de longues mèches de cheveux blancs, chaussé de bas de laine et de gros souliers à boucles d'argent. Grand, maigre et un peu courbé par l'âge, il tenait ses yeux constamment baissés et ses mains croisées sur ses genoux. Ses lèvres remuaient, comme s'il eût récité tout bas des prières, de grosses lèvres rouges et charnues qui devaient, quand elles souriaient exprimer une ineffable bonté.

Ce voyageur, si différent de ses compagnons de route, était assis à l'entrée de l'omnibus. Il avait pour voisin immédiat un jeune homme natif de la tête aux pieds d'une étoffe à carreaux et cravaté de rose tendre, — la tenue et les grâces d'un commis en goguette. En face de lui, l'ouvrier, le seul de la carrossée, carrément planté, ses larges poings sur ses cuisses, l'œil vif et l'air ouvert. Au fond de la voiture, les femmes en majorité, étaient fort joyeuses.

Ces gaietés étaient provoquées par les mines plaisantes du beau-nas assis à côté du vieillard. L'aimable adolescent affectait de s'accrocher continuellement, d'unemain, à la barre de fer placée au-dessus de sa tête, cette barre qui sert de point d'appui aux voyageurs pour gagner leur place. De l'autre main, il faisait les cornes à son voisin. Le voisin leva la tête, mais, ne discernant point la cause de ces hilaireries, il reprit sa pose modeste et passive. Cela ne faisait pas le compte du joli jeune homme, qui lui demanda, d'un air goguenard : — Dites donc ! Est-ce que vous avez l'air comme ça ?

Le vieillard, étonné, le regarda, et lui répondit : — Je vais jusqu'à la place de la Bastille, monsieur. Puis-je savoir ? — Pourquoi je vous demande ça ? Pardieu, c'est pas malin à trouver, n'est-ce pas ? Ça me fatigue joliment de me voir obligé de me tenir les bras en l'air.

— Si je vous gêne, monsieur, je vais essayer de me serrer davantage. — Non, non, c'est pas la peine. Vous ne me gênez pas du tout, vu que vous êtes si maigre que vous ne tenez que demi-place.

— Alors, monsieur, je ne vois rien. — Comment, vous ne voyez rien ? — Le vieillard se contenta de dévisager la tête et il se remit à réfléchir.

Il fut tiré par la rêignation de sa voisine, le drôle en cravaté rose saisit la barre de son autre main, et se mit à brusquement qu'il heurta le chapeau du digne homme et le fit se décoiffer.

Dans cet éréunion de gens rassemblés par les hasards du transport en commun, personne n'eût le courage de réagir contre les ineptes railleries d'un polisson endimanché, hormis excepté l'ouvrier qui était assis en face du vieillard.

Il n'eut pas plutôt touché le chapeau du vieillard que le redoutable régime de menuisier que l'ouvrier tenait à la main se leva tout droit,

et ce geste menaçant fut appuyé de ces mots énergiques : — Qui est-ce qui m'a bâti un polisson comme ça ? A-t-on jamais vu insulter un pauvre vieux qui vous ne dit rien ? en v'la assez ! Ne recommençons pas, ou je cogne.

Le dandy d'occasion avait bonne envie de répondre par des injures, mais il était comme Panurge, craignant naturellement les coups, et il se tint coi. Les demoiselles cessèrent de rire et les bourgeois lancèrent des regards courroucés au farceur de bas étage, lequel, ne se sentant plus soutenu, se leva tout doucement et décampait sans tambours ni trompettes.

On arrivait à la courte montée du boulevard Saint-Martin, et le cocher avait mis les chevaux au pas.

— Arrêtez, s'il vous plaît ! cria une femme qui courait vers l'omnibus en traînant après elle un enfant.

— Il n'y a qu'une place, la mère, lui dit le conducteur.

Elle lâcha la rampe du marchepied qu'elle tenait déjà et murmura d'un air consterné : — Ah ! mon Dieu, je n'arriverai jamais pour le train de Nogent.

— Si, pour le suivant, grommela le conducteur facétieux.

La pauvre femme qui venait d'éprouver cette déception, n'était plus jeune et semblait accablée de fatigue ; l'enfant qu'elle tenait par la main avait l'air malade, et marchait à peine.

— Y a-t-il encore de la place sur l'impériale ? demanda le vieillard.

— Tant que vous en voudrez, monsieur le curé.

— Alors, mon ami, arrêtez, je vous prie. Je vous y monter, et vous pourrez donner deux places à bonne dame.

Le conducteur tira le cordon et appela la femme. Elle accourut en criant au brave homme qui cherchait à se hisser sur l'impériale par un chemin fort malaisé pour un homme de son âge : — Merci, mon bon monsieur. Vous me rendez un fameux service ! Ah ! si vous saviez... vous sauvez peut-être la vie à un homme.

L'opinion publique est aussi changeante dans les omnibus que dans les clubs électoraux, et celle des voyageurs s'était unanimement retournée en faveur du vieillard qui venait de céder sa place.

— Dire que, sans ce brave homme, la pauvre femme serait restée sur le pavé ! murmura une commère à l'oreille de sa voisine.

— Et qu'elle aurait manqué le chemin de fer : car le train est à six heures cinq, et bien sûr qu'elle n'a pas de quoi prendre un taxi, répondit l'autre tout bas.

— Ça, c'est vrai qu'elle n'a pas l'air de rouler sur l'or.

— Il n'est pas bien vigoureux, la mère, le petit que vous avez là, dit l'ouvrier.

— Ah ! ne m'en parlez pas, répondit la bonne femme ; j'ai quasiment peur qu'il me passe entre les bras avant d'arriver chez nous.

— C'est à vous ce mioche-là ? — Non, ma foi ! c'est un enfant trouvé que je suis venu chercher à l'hospice et, si j'avais su qu'on me le donnerait si chétif, je ne l'aurais pas demandé.

— Et qu'est-ce que vous allez en faire du petit ? — Ah ! je n'en sais rien. Je comptais qu'il nous aiderait au jardinage, mais à cette heure je crois plutôt que c'est nous qui le servirons, vu qu'il a encore plus besoin du niévecin que d'un apprenti jardinier.

— Et votre homme, interrompit l'ouvrier, comment prendra-t-il la chose de l'enfant ? — Lui ? Ou voit bien que vous ne le connaissez pas. Il commen-

çera par grogner, il me dira que je ne suis qu'une bête et que nous et que nous n'avons pas besoin d'une bouche inutile. Mais quand verra ce pauvre petit qui n'a que le souffle, c'est pas lui qui voudra le renvoyer. Non, non, il me dira : Jacqueline, il nous fallait un travailleur et on nous donne un infirme. Gardons-le tout de même, coignons-le bien, et qui sait ? il nous rendra peut-être ça un jour.

— Eh ben ! la mère, c'est pour dire, mais c'est un brave homme que votre mari. Comment s'appelle-t-il ? — Pierre Ledoux, jardinier à Charly-sous-Bois.

— Et ça serait-il indiscret de vous demander votre nom ? — Cormier (Antoine), la mère, et à votre service si jamais vous avez affaire dans le faubourg.

— Vous êtes donc établi ? — Ebéniste, rue de Charonne.

L'omnibus arrivait à la place de la Bastille et le conducteur se mit à annoncer : — Allons ! les correspondances pour les barrières de Fontainebleau.

— Pourvu que le train ne soit pas parti, dit la paysanne en se précipitant sur le marchepied.

— Bon voyage, la mère ! lui cria l'ouvrier.

— Merci, mon bon monsieur, répondit Jacqueline Ledoux. Viens, Marcel, ajouta-t-elle en tendant les bras à l'enfant de l'hospice.

(A continuer.)

Les 40 plus fortes locomotives du monde

Il y a quelques mois, les journaux américains disaient que la plus forte locomotive du monde se trouvait sur le chemin de fer canadien du Pacifique et que cette machine avait une pesantur de 80 tonnes. Que vont dire ces journaux lorsqu'ils apprendront qu'il se construit actuellement à Montréal, pour la même voie ferrée, 40 nouvelles locomotives dont le poids est de beaucoup plus considérable que celui de la machine en question ? La compagnie du Pacifique a trouvé que le service de ses locomotives dites "Jumbo" à cause de leurs proportions énormes était insuffisant pour la section des Montagnes Rocheuses, à cause de développement extraordinaire de son trafic transcontinental.

Il y a aujourd'hui en construction dans les ateliers du Pacifique, avenue Colborne, quarante locomotives qui pèseront en moyenne, chacune avec son tender, cent cinquante-sept tonnes. Les cylindres auront 18 pouces de diamètre et 22 pouces de course. Ils mettront en mouvement six roues conductrices (driving wheels). La vapeur dans la chaudière de ces machines exercera une pression de 180 à 200 par pouce carré et tous les joints longitudinaux seront faits par trois rangs de rivets. L'entonnnoir du dôme sera revêtu de trois plaques d'acier de trois lignes d'épaisseur chacune. Ces 45 locomotives devront parcourir de 54 à 60 milles par heure avec 40 chars à fret. Leur force sera de 1600 chevaux chacune. Les plans, gabarits, etc., des locomotives ont été préparés par les ingénieurs de la compagnie. C'est le cas de dire avec les anglais : *Butly for Montreal* !

Depuis quelque temps, on arrête à Berlin, Hambourg, Leipsick et Francfort, une foule de personnes qui sont soupçonnées de participation à un complot organisé à Vienne par les socialistes en vue du pillage simultané des banques d'Autriche et d'Allemagne.



CARTES DE LA PROVINCE

—ET—

PAMPHLETS.

Nous avons à notre Département un certain nombre de pamphlets pour distribuer aux personnes qui désirent obtenir des renseignements concernant les ressources de notre Province.

Ces pamphlets contiennent aussi une liste complète des terrains vacants et disponibles. Nous invitons cordialement toutes personnes désireux d'obtenir des informations quelconques, de se mettre en communication avec nous, et nous nous ferons un plaisir de leur fournir tous les renseignements possibles.

Maps de la Province et pamphlets adressés gratis à toutes personnes qui en feront la demande.

THOMAS GREENWAY, *Ministre de l'Agriculture et de l'Emigration*

PIERRE PARENTEAU, ST. JEAN BAPTISTE,

Tient constamment en main un large assortiment de MARCHANDISES SECHES —ET— GROCERIES

à des prix très réduits. On peut s'en convaincre en venant lui rendre une visite.

RADIGER & CIE | H. BRISEBOIS,

Marchands de VINS, LIQUEURS ET CIGARES. 477 Rue Principale WINNIPEG. MARCHAND DE GROCERIES. Provisions, Bois, Etc. Coin Avenue Ritchot et Dupont, ST-NORBERT.

Richard & Cie.,

Marchands de * VINS, * 365 Rue Principale Winnipeg. J. E. DUBORD & CIE., MAGASIN GENERAL DE GROCERIES, PROVISIONS, Marchandises Seches, Etc. Avenue LaSalle, St-Norbert.

JOHNSTON & CO.,

MAGASIN DES CANADIENS, Marchands en Gros et en Detail. Marchandises Seches et Groceries, HABILLEMENTS tout fait ou à l'ordre. Vetements de Tout Genre JOHNSTON & CO., Rue Dominion, - EMERSON. PRENDERGAST & TURNBULL, Avocats, Procureurs, etc., No. 375, Rue Principale, WINNIPEG. Nos amis sont invités à nous faire une visite. LOUIS GAGNON, STE. ANNE.

LAWRIE BROTHERS,

MORRIS, Marchands en Gros ET EN DETAIL. Marchandises Seches et Groceries à Moitie Prix. Une visite est sollicitée. HENRY J. CLARKE, Q. C., Avocat, Procureur, etc., No. 6, Avenue du Postage Est, WINNIPEG.

A. E. MARTIN,

Arpenteur de la Puissance et Ingenieur Civil. Boite 65. Emerson.